

**« LE PORTRAIT BOULEVERSANT
D'UNE JEUNESSE PORTÉE
PAR L'AMOUR DE LA NATURE. »**

LE MONDE

SOUTHERNENTS

UN FILM DE
THOMAS LACOSTE

AU CINÉMA LE 11 FÉVRIER





Soulèvements de Thomas Lacoste

ENTRETIEN AVEC LE RÉALISATEUR

Quand discutez-vous pour la première fois avec les militants des Soulèvements de la Terre ?

En juillet 2023. Un ami, William Fujiwara, qui deviendra mon premier assistant et une de ses chevilles ouvrières du film, nous met en relation. Et dès ce moment – et parce que j’avais pu éprouver l’efficacité de ce mode opératoire avec *L’hypothèse démocratique* –, je me dis que le plus efficace pour les sortir de cette mâchoire étatique serait de leur proposer de les révéler face-caméra. Montrer leur jeunesse et les liens transgénérationnels qu’ils tissent et entretiennent, faire connaître leurs savoir-faire et leurs rapports extrêmement fins à leur territoire, les mettre en lumière afin qu’ils ne puissent être confondus en aucun cas avec la chimère étatique. Pour elles et eux, prendre le pari de ce film était doublement compliqué de par mon extériorité au mouvement et le fait d’apparaître à visage découvert alors que, quasiment dans la même séquence, se révélaient à eux l’ampleur des dispositifs de surveillances et des moyens d’investigations de la police antiterroriste. Plusieurs discussions ont suivi. Une fois le régime de confiance établi, nous nous sommes mis d’accord sur un point central, faire un film réflexif et sensible

qui fasse portrait choral du mouvement ; et d’autres élémentaires, comme ne pas employer la première personne du singulier, ne donner aucun nom propre ou de lieu de vie, et encore moins d’organigramme. Au-delà de cette anonymisation minimale, ce qui était primordial c’était d’arriver à montrer comment chaque personne était ancrée dans le territoire au sein duquel elle est engagée à la fois dans une lutte mais aussi dans un savoir-faire qu’elle porte et offre en partage au mouvement. Territoire, lutte, savoir-faire : tout le film repose sur ce triptyque qui structure, au présent, leur vie comme celle du mouvement. Là était l’essentiel.

Soulèvements mêle plusieurs types d’images : des entretiens menés face caméra ; des images tournées en extérieur, dans des champs ou ailleurs ; des archives en noir et blanc.

Je voulais, en effet, convoquer dès le début du projet plusieurs régimes d’images et faire en sorte qu’ils se nourrissent entre eux pour prendre en charge tout autant la pensée que la parole, le geste que la sensation afin de s’ouvrir aux réminiscences et subjectivités de chacun.e... Au cours des entretiens, avec l’équipe, nous

avons cherché autant que possible à saisir l’intime, [...], retrouver une « maïeutique » de l’entretien cinématographique que nous travaillons depuis plusieurs années pour accompagner nos « personnages » dans une plongée vers une narration autre à la recherche de l’écart, du surgissement afin de faire advenir une mémoire incarnée et vive. Je voulais aussi filmer l’extériorité des étendues. Donner à voir la dignité et l’intégrité des visages tout autant que celles des paysages. Et il y a enfin les archives : textuelles, audio et visuelles, avec des images fixes et en mouvement. C’était un très beau cadeau et une chance extraordinaire pour le film. Si, eu égard à la situation de criminalisation du mouvement, je ne souhaitais pas filmer directement les actions – et encore moins les magnifier – afin de réserver l’axe narratif principal aux récits réflexifs, je tenais malgré tout à faire référence en soubassement à l’incroyable inventivité des luttes, occupations et action directes collectives. *Soulèvements* est un film politique et il répond, entre autres choses, à une nécessité d’ordre stratégique. Il cherche à déconstruire cette figure ubuesque d’« écoterroriste », à corriger l’idée reçue selon laquelle

la jeunesse actuelle serait dépolitisée, à dresser avec l’aide des spectateurs un pare-feu cinématographique autour de cette communauté humaine inédite. Et à affirmer que non, une société ne peut condamner sa jeunesse quand elle travaille à la défense de nos communs. Mais c’est aussi autre chose qu’un film politique ou même qu’un portrait choral d’un mouvement. Notre souhait est que *Soulèvements* déborde, qu’il travaille des questionnements plus profonds qui restent encore à déplier, qu’il interpelle au-delà du récit de ce qu’est ce mouvement. Qu’il nous amène, par exemple, à porter attention à l’épaississement de nos propres rapports à nos territoires et à l’ensemble du vivant... À interroger ce que recouvre la notion de subsistance dans nos communes existences. Ou encore, comme nous y invitent certains protagonistes du film, à porter l’amour jusque dans la conflictualité.

Nombre de vos intervenants sont des femmes. C’est notamment le cas de la première qui, au cours de l’entretien, parle de son amour de la découpe et de « l’art de la boucherie ». N’y a-t-il pas de votre part un peu de provocation à ouvrir avec de tels propos ?

« Un film réflexif et sensible qui fait portrait choral du mouvement. »

Provocation, je ne sais pas, mais désir de contre-pied assurément... Certaines personnes y verront peut-être une provocation mais je peux assurer que l’ensemble de ses gestes vivriers répond à une éthique de la relation tenue par la qualité de l’affection que cette personne porte à ses animaux. Ce qui nous intéressait dans ce parcours c’était de montrer la force désarmante avec laquelle ces personnes réussissent à infléchir leur trajectoire de vie en se mêlant à d’autres existences et comment, une fois enchâssées dans des territoires, celles-ci rayonnent et sont porteuses d’avenir désirable.

Quand on lutte, c’est en vue d’un avenir meilleur. Mais ce que montre le film, c’est combien cet avenir se réalise dans la lutte elle-même, à travers des savoir-faire, des artisanats... Je reste impressionné par la très grande finesse du maillage de ce réseau de solidarités que tous ces personnes sont parvenues à constituer. Les gestes sont innombrables. Il faudrait évoquer plus

largement la façon dont les savoir-faire essaient d’un territoire à l’autre. Telle découverte d’un.e naturaliste peut se retrouver dépliée à des centaines de kilomètres de là : l’une des scènes finales le montre bien, avec les cerfs-volants chargés de glaise et de lentille d’eau... En commençant à travailler sur ce film, je ne pouvais soupçonner l’existence d’une telle prise en charge en profondeur de la subsistance à travers ces innombrables zones territorialisées, tel un archipel d’îlots, d’autonomies matérielles et politiques : des Greniers aux Inter-cantines, en passant par les fermes solidaires et les réseaux de ravitaillement, des mutuelles de matériel à la mutualisation et l’auto-construction de l’outil, via l’Atelier paysan, ou des bâtis des maisonnées collectives, du prendre soin de soi, de l’autre – non-humain compté –, et y compris d’un point de vue juridique... tout converge vers la constitution d’une réelle économie de résistance, en acte. ●

Soulèvements

SYNOPSIS



Un portrait choral à seize voix, seize trajectoires singulières, réflexif et intime d'un mouvement de résistance intergénérationnel porté par une jeunesse qui vit et qui lutte contre l'accaparement des terres et de l'eau, les ravages industriels, la montée des totalitarismes et fait face à la répression politique. Une plongée au cœur des Soulèvements de la Terre révélant la composition inédite des forces multiples déployées un peu partout dans le pays qui expérimentent d'autres modes de vie, tissent de nouveaux liens avec le vivant, bouleversant ainsi les découpages établis du politique et du sensible en nous ouvrant au champ de tous les possibles.

En salles à partir du 11 février

France, 2025, 1 h 45

Réalisation

Thomas Lacoste

Musique

Florencia Di Concilio

Montage

Gilles Volta

Image

Catherine Georges

Son

Térence Meunier

Montage son

Elisabeth Paquette

Mixage

Christophe Vingtrinier

Étalonnage

Lucie Bruneteau

Assistant réalisateur

William Fujiwara

Productrices

Julie Paratian, Lucie Corman

Production

Sister Productions,
La Bande Passante, Jour2fête

Distribution

www.jour2fete.com



Photo © Théophile Cadien



Thomas Lacoste

Thomas Lacoste, auteur-réalisateur, est né à Bordeaux en 1972 et vit et travaille à Paris. En 1994, il fonde la revue internationale de pensée critique *Le Passant*

Ordinaire et, en 1997, les Éditions du Passant. Il crée et dirige de 1999 à 2005 le festival les Rencontres Internationales de l'Ordinaire (RIO : cinémas, littératures, sciences humaines & sociales). En 2006, il lance, avec le physicien Georges Debrégeas, *L'Autre campagne* et codirige l'ouvrage éponyme, préfacé par Lucie et Raymond Aubrac, aux éditions La Découverte et réalise cette même année les Portraits d'idées pour le quotidien *Libération*. En 2007, il fonde le réseau international transdisciplinaire La Bande Passante qui travaille depuis à la mise en relation des différentes disciplines, groupes ou écoles de pensée critique et de création contemporaine à travers le monde et œuvre à une certaine idée de la diplomatie profonde. En 2012, 47 de ses ciné-entretiens sont réunis dans un coffret DVD *Penser critique, Kit de survie éthique et politique pour situations de crise(s)* aux éditions Montparnasse. La même année, le cinéma *Reflet Médicis* (Paris) lui consacre une rétrospective. En 2015, il anime à Toulouse un Chantier Nomade cinématographique sur le thème *Frontière-s*. *Soulèvements* est son dixième long-métrage.

Ce document vous est offert
par votre salle et l'AFCAE

AFCAE

ASSOCIATION FRANÇAISE DES
CINÉMAS ART & ESSAI

L'Association Française des Cinémas Art et Essai (AFCAE) regroupe aujourd'hui plus de 1 250 cinémas implantés partout en France, des plus grandes villes aux zones rurales. Ces cinémas démontrent, par leurs choix éditoriaux et par leur politique d'accompagnement en faveur des films d'auteurs, que la salle demeure le lieu essentiel pour la découverte des œuvres cinématographiques, et un espace public de convivialité, de partage et de réflexion.

Parmi ses actions, l'AFCAE mène une politique de soutien des films d'auteurs, choisis collectivement par des représentants des cinémas de toutes les régions, pour :

- favoriser leur diffusion et leur circulation sur l'ensemble du territoire;
- découvrir et accompagner de jeunes auteurs;
- suivre la carrière de cinéastes et auteurs reconnus.

Créée en 1955, l'AFCAE est soutenue depuis son origine par le Ministère de la Culture et le Centre national du cinéma et de l'image animée (CNC).

Association Française des Cinémas Art et Essai

12 rue Vauvenargues – 75018 Paris
T 01 56 33 13 20

www.afcae.org

Avec le concours du

